

Livre I : Anthropologie fondamentale

Chapitre 5 : Les textes de persécution

A - Texte mythique et référent

Les mythes nous ramènent aux mêmes postulats que l'analyse des interdits et des rituels. En fait les mythes cherchent à se remémorer ce que les rituels cherchent à reproduire.

B - Les textes de persécution

Les textes de persécution reprennent systématiquement toutes les étapes déjà vues : découverte de la crise de la communauté, recherche de la victime émissaire, identification de l'anormalité (mauvais œil), violence contre la victime et sentiment d'avoir purifié la communauté par cette violence.

La seule différence est que dans les textes de persécution, la sacralisation de la victime est absente ou à peine ébauchée. C'est la « connotation négative » qui l'emporte.

Mais personne ne songe à relier cette violence à une crise de la communauté. Pourtant la communauté renforce la validité de sa violence en affublant les victimes d'accusations invraisemblables. Par exemple les cathares ont été accusés de pratiquer des orgies, parfois sodomites (bougres), et parfois accompagnées de meurtres d'enfants nouveaux-nés.

Quelle que soit la lecture que l'on veuille faire d'un texte de persécution, la seule valable est celle qui affirme la réalité de la persécution.

Le refus de lire les textes mythiques à la lueur de la victime émissaire place ses tenants en porte-à-faux vis-à-vis des textes de persécution, un peu à la manière dont les historiens déconstructionnistes en arrivent aujourd'hui à nier les textes médiévaux traitant des cathares.

C - La persécution démythifiée, monopole du monde occidental et moderne

Les signes de reconnaissance des victimes émissaires sont parfaitement arbitraires. L'appartenance de la victime à une minorité ethnique ou raciale la désigne préférentiellement.

Si nous ne remarquons pas toujours dans les mythes c'est que les codes nous manquent ou que nous ne savons plus les déchiffrer.

Cette difficulté tient au fait que nos sociétés qui disposent de textes de persécution n'ont pas de mythes alors que celles qui ont des mythes n'ont pas de textes de persécution.

En fait, la société qui produit des textes de persécution est une société en voie de désacralisation car à partir du moment où le mécanisme victimaire devient intelligible les concepts de violence et d'injustice deviennent pensable ce qui affaiblit la production mythico-rituelle jusqu'à sa disparition.

En fait plus le mécanisme victimaire se révèle, plus il perd de son efficacité dans la "guérison" de la violence collective et plus on est tenté d'en augmenter la violence dans l'espoir de lui rendre son efficacité. C'est ce qu'on a pu observer, et qu'on observe encore, dans les violences totalitaires qui ont émaillé le XX^e siècle et qui se poursuivent à l'encontre de groupes victimaires parfois très nombreux.

Car pour qu'une victime émissaire soit efficace dans la résolution de la crise mimétique, elle doit rester ignorée des lyncheurs.

Le texte de persécution témoigne de l'impossibilité à produire de vrais mythes.

D - Double charge sémantique de l'expression « bouc émissaire »

Le bouc émissaire de la Vulgate, porteur des fautes des enfants d'Israël, part dans le désert où ils emporte toutes ces fautes.

Cette notion se retrouve dans de nombreuses cultures. Or les ethnologues ne semblent pas s'y être intéressé sérieusement. Pourtant ils usent à foison de l'expression sans jamais daigner chercher à l'explicitier, même quand ils le font hors d'un contexte direct de bouc émissaire.

E - Émergence historique du mécanisme victimaire

L'avènement de la science de l'homme coïncide avec l'écroulement des dernières illusions qui ont accompagné les débuts de l'essor scientifique au cours des deux derniers siècles.

La désacralisation de la nature par la science nous conduit à un dilemme : il faut que les hommes se réconcilient à jamais sans intermédiaires sacrificiels ou qu'ils se résignent à l'extinction prochaine de l'humanité.

Le renoncement à la violence, définitif et sans arrière-pensée, va s'imposer à nous comme condition *sine qua non* de la survie de l'humanité elle-même et pour chacun de nous.

La source de notre démythologisation, c'est le religieux lui-même et notamment pour nous, sa tradition religieuse à laquelle il adhère aveuglément et qu'il est incapable de critiquer.

La révélation de la victime émissaire comme fondatrice de toute religion et de toute culture n'appartient à personne car tout est déjà révélé depuis longtemps, notamment dans les écritures judéo-chrétiennes.

Ce qui étonne c'est l'impuissance de tous, croyants et incroyants, à donner de ces textes une lecture qui s'impose avec évidence.